



Le bloc-notes DE JÉRÔME GARCIN

Le psychiatre Emmanuel Venet signe un "Retour chez les fous" et Alice Botelho y entre, à 20 ans.

CHEZ LES FOUS

En 1925, après avoir réalisé pour le journal « Excelsior » des reportages devenus légendaires en Russie soviétique, en Inde, dans « la Chine en folie », au bagne de Cayenne et sur le Tour de France, « *tour de souffrance* », Albert Londres décide, cette fois pour « le Petit Parisien » et malgré les rebuffades des autorités de santé publique, de forcer les portes des asiles psychiatriques, quitte à se faire passer pour fou. Il y découvre les effroyables conditions de « *détention* », les mauvais traitements, les carences alimentaires et sanitaires. « *Pour soigner les fous, écrit-il, il faut d'abord prendre la peine de comprendre leur folie* », et aussi : « *Notre devoir n'est pas de nous débarrasser du fou, mais de débarrasser le fou de sa folie* ». Cent ans plus tard, Emmanuel Venet, écrivain et psychiatre (« *Je ne suis jamais l'un sans l'autre* », répète-t-il volontiers), entreprend de visiter, en spécialiste, les établissements qui accueillent ceux qu'on appelait autrefois les « *aliénés* ». Evidemment, tout a changé et la science psychiatrique a progressé, mais, en France, l'explosion du nombre de patients est telle (760 000 en 1991, 2 millions en 2020) qu'une grande partie d'entre eux se trouve en rupture ou défaut de soins. Emmanuel Venet

est allé à la rencontre des médecins du service public qui, malgré les coupes budgétaires drastiques, loin du très lucratif secteur privé et de la néopsychiatrie ultra-libérale, veulent croire encore à leur mission quasi sacerdotale. À l'hôpital bisontin de La Velotte, à l'Association de Santé mentale du 13^e arrondissement de Paris, au centre médico-psychologique de Villeurbanne ou au centre Antonin-Artaud de Reims, le « *soin relationnel, tissé d'attention à l'autre, d'écoute et de sollicitude* » n'a pas encore été remplacé par le « *prêt-à-soigner* » ni les thérapeutes par des « *perroquets numériques* ». Au terme de son enquête, le diagnostic du Dr Venet est clair : en France, la psychiatrie publique est malade d'être « *désargentée et sursollicitée* ». Quarante ans après avoir soutenu une thèse de doctorat sur l'« *Approche clinique de la honte* », il fait honte aux autorités qui ne veulent pas entendre le cri d'alarme lancé par un secteur à bout de souffle et d'espoir.

AVEC LES FOLLES

Alice Botelho a 20 ans lorsque, en 2020, elle est internée dans une clinique psychiatrique, en Suisse. Son corps et son esprit sont en capilotade. « *Ma douleur, écrit-elle, ne me laisse pas exister* ». Une douleur inexprimée, inexprimable, qu'elle a calmée avec les drogues et que les médecins endiguent avec des

anxiolytiques. Par petites touches allusives, elle finit par se livrer. Abusée sexuellement par son père pharmacien, qui continue de la bombarder de textos et ne la laisse pas en paix, négligée par sa mère, qui coule des jours insoucieux à Venise, Alice a beaucoup fugué avant de trouver dans cet ancien manoir transformé en asile non seulement un refuge où soigner son amnésie traumatique, mais aussi une famille d'adoption. Car elle éprouve pour les autres patients, l'un atteint du syndrome de Pica (il mange des objets), l'autre qui suce une tétine et voudrait être un bébé, ou encore ce chanteur français célèbre aux airs de « *loupard sensible* », une manière de tendresse compatissante. Mais c'est avec les femmes – son livre, écrit au scalpel, est dédié aux « *gladiatrices que sont les folles* » – qu'elle tisse des liens puissants, presque sororaux. Ici, le gynécée est la meilleure des thérapies de groupe. Ensemble, elles se font des tresses, se racontent leur vie brisée d'avant, découpent des poissons d'avril pour les coller sur les blouses des infirmières, parlent de jouissance féminine, demandent des permissions pour acheter en ville des sex-toys, se soutiennent et se protègent. Entrée en clinique avec, dans son sac, « *Alice au pays des merveilles* », Alice Botelho en sort avec de la gratitude pour celles sans qui, aujourd'hui, elle ne chanterait pas, face au lac Léman, « *Sauver ma vie* », de Juliette Armanet. ●

● **Retour chez les fous**, par Emmanuel Venet, Verdier, 192 p., 8,50 euros.

● **Chez les fous**, par Albert Londres, Arléa poche, 194 p., 9 euros.

● **Folie entre mes doigts**, par Alice Botelho, Mercure de France, 168 p., 18 euros.